

Génération Figée

JÉRÉMY WEGMANN



- ROMAN -

Jeremy Wegmann

Génération Figée

© Jeremy Wegmann, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2248-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PREMIÈRE PARTIE

Jour 1.

Lisa avance dans les couloirs d'un l'hôpital du sud de la France, la gorge serrée, anxieuse et complètement paniquée par ce qu'elle s'apprête à voir. Cette partie de l'hôpital est glaciale : l'unité des soins intensifs fait froid dans le dos. Les infirmières sont pourtant chaleureuses, mais rien à faire. Quand on est dans cette unité de l'hôpital, ce n'est jamais très bon signe et l'ambiance qui y règne vous le rappelle. L'infirmière qui l'accueille se présente, elle s'appelle Cécile. Une trentaine d'années, un peu plus qu'elle et pourtant bien plus marquée que Lisa. Un quotidien qui se lit sur les traits sombres de son visage. Cécile est honnête : l'accident qui s'est produit il y a environ deux jours a été d'une violence inouïe et Karim est dans un très mauvais état. Personne n'a pu le voir jusqu'à aujourd'hui, les opérations se sont succédé, remettant à chaque fois ses chances de survie en question. Ça fait deux jours que toute la famille de Karim et ses amis retiennent leur souffle. Et Lisa, elle ne dort plus, elle ne s'arrête pas de pleurer, de s'inquiéter. Elle a vomi ce matin tellement elle pleurait. Elle est fatiguée, fatiguée comme jamais elle n'a pu l'être.

Quand elle est arrivée à l'hôpital, elle a reconnu la mère de Karim devant l'entrée de l'établissement. Elle n'a pas vu simplement une femme pleurer, elle a vu une mère en détresse, une mère qui s'est presque écroulée dans les bras de son mari. Elle n'a pas eu le courage de les saluer. Malgré ce message bienveillant que le père lui a envoyé la veille. Chacun gère la situation comme il le peut. Lisa, elle culpabilise. Un accident bête, elle avait demandé à Karim de ne pas conduire cette nuit-là, alors il n'a pas conduit. C'est elle qui a pris le volant et elle en est ressortie indemne. Pas la moindre blessure. Le chauffard alcoolisé qui est arrivé en face, lui, est mort sur le coup. Malgré le niveau d'alcoolémie retrouvé dans le sang de cet automobiliste et son impuissance quand il est arrivé à pleine vitesse face à elle, il n'en reste pas moins qu'elle a été l'une des participantes d'un accident qui a coûté la vie d'un homme. Et maintenant c'est la vie de celui qu'elle aime plus que tout qui est menacée. *On*

vient juste de s'installer ensemble, tout était si parfait.

Elle traverse les différents couloirs de l'hôpital et elle sent un petit vent de panique. Même le visage de Cécile vient de se crispier à la multiplication des appels de médecins dans les haut-parleurs de l'hôpital. Comme si quelque chose clochait. Mais elles poursuivent leur route dans le service des soins intensifs.

Elles s'arrêtent devant une porte, c'est ici. Deux jours à prier de pouvoir le voir et là, cette Lisa réputée auprès de ses amis pour être forte, elle hésite. Elle se liquéfie. Elle craint de s'écrouler comme la mère de Karim quelques minutes plus tôt. *Qu'est-ce qui a pu la mettre dans cet état ? Est-il à ce point proche de la mort ? Vont-ils réussir à le remettre sur pied ?*

Quand elle entre, elle en tremble d'effroi, il y a ces tuyaux et ces câbles partout. Karim est branché à ces machines qui le maintiennent en vie avec tout un tas de bruits plus insupportables les uns que les autres. Ces sparadraps qui recouvrent la moitié de son visage. Tout ce qu'elle voit la dépasse, mais pas besoin d'avoir fait médecine pour comprendre que ce n'est pas bon signe. Cécile lui demande d'éviter de le toucher. Elle lui explique que s'il s'en sort, des médecins devront lui faire une reconstruction faciale. *Putain, une reconstruction faciale.* En ce qui concerne sa colonne vertébrale, ils préfèrent attendre son réveil pour faire des pronostics quant à ses capacités à remarcher un jour... s'il se réveille. *S'il se réveille ? Deux jours ça ne leur suffit pas pour sauver un mec en pleine santé.*

Cécile finit par la laisser quelques minutes, seule. Sa collègue vient de l'appeler, avec un ton de panique qui ne laissait rien présager de bon. Elle repense beaucoup à cette image de fille forte qu'on lui a collée dans son groupe de potes, mais là, elle craque. Seule avec un Karim qui peut-être ne se réveillera jamais.

Elle entend des petits cris d'alerte, comme si les infirmières paniquaient à quelques chambres de là, *il se passe quelque chose dans cet hôpital*, mais elle

reste concentrée sur celui qu'elle est venue voir. Elle voit Cécile courir dans le couloir. *Merde*. Mais ce qui capte vraiment son attention, c'est surtout que lorsqu'elle a tourné la tête pour regarder ce qui se passait dans ce couloir, elle aurait juré voir Karim bouger. Mais vraiment bouger. Non, il est là, toujours immobile. Elle lui prend la main, elle la serre juste assez fort pour qu'il le ressente. S'il est là, quelque part, il le ressentira forcément.

Elle sent un mouvement, il a bougé, elle en est sûre maintenant. Il lui serre la main puis la relâche, alors à son tour elle la lui serre. Un frisson lui parcourt le corps. Chacun leur tour ils continuent, elle répond à chacun de ses mouvements un peu comme s'ils échangeaient des messages, elle en rigole tout en pleurant. *Il réagit. Putain, il réagit.*

Et après de longues secondes elle se retrouve avec la main comprimée par la puissance d'un Karim qui se réveille. Il est là, réveillé, les yeux grands ouverts. Il finit par relâcher les muscles de sa main, heureusement parce que Lisa ne sent presque plus ses doigts. Elle s'arrête de pleurer, c'est la surprise et l'incompréhension qui s'affichent sur son visage. Et Karim le voit, alors il se redresse. *Sa colonne va très bien, ou peut-être justement faut-il la préserver.*

À la vision de tous ces fils, capteurs et machines lorsqu'il se redresse, il prend peur, ces bruits oppressants et incessants n'arrangent pas les choses.

Et ce gros tube qu'il a dans la gorge... Une nausée l'envahit au moment précis où chacun de ces gestes peut être fatal s'il laisse la panique s'emparer de lui. Lisa essaye de le rassurer, pose ses mains sur ses épaules et tente de le rallonger. Mais rien à faire. Il arrache ce tuyau d'un geste qui lui semble durer de très longues secondes... et il s'étouffe. C'est maintenant Lisa qui s'affole. Elle appelle au secours. Mais les deux infirmières semblent complètement débordées. Elles mettent de longues minutes à entendre les appels de la jeune femme et finissent par lui annoncer qu'elles arrivent dans trois minutes. *Comment ça dans trois minutes ? Il s'est réveillé et il s'étouffe, merde.* Mais pendant ce laps de temps, Karim vient de reprendre son souffle. Il peut même parler maintenant.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— On a eu un accident il y a deux jours, lui répond-elle la voix chevrotante. T'as été opéré plusieurs fois et ils ont finis par te placer dans un coma artificiel... C'est dingue que tu te sois réveillé.

— Putain, coma artificiel. J'ai l'impression d'avoir pris un KO. Mais ça va là.

— Ça doit être tous les produits qu'ils t'injectent.

À ces mots il arrache tous les autres fils qui le relie à ces machines. Cécile entre dans la chambre dans une agitation frénétique mais sans surprise de voir Karim éveillé.

— Chambre 126 aussi il s'est réveillé, hurle-t-elle à sa collègue quelques mètres plus loin dans le couloir.

— Comment ça « aussi » ? demande Lisa, étonnée par la réaction de l'infirmière.

— Ils sont tous en train de se réveiller. Je n'ai jamais vu ça.

Elle inspecte rapidement Karim et lui demande si tout va bien. Elle repart aussitôt lorsqu'il lui affirme que tout semble aller pour le mieux. Et Lisa n'en croit pas ses yeux, il s'est réveillé et l'infirmière repart, comme si elle avait d'autres chats à fouetter. Lisa n'a pas vraiment compris qu'à priori, d'autres patients étaient en train de se réveiller en même temps. Et rien ni personne ne peut imaginer ce qui est en train de se produire dans cet hôpital. Alors quand, après de longues minutes de négociation, Karim finit par obtenir le droit de sortir de cette chambre, ils sont stupéfaits de découvrir que le couloir est plein de patients qui demandent des explications aux deux infirmières.

Deux médecins arrivent en urgence, ils vont prendre en charge le service et s'assurer que tout le monde va bien. Lisa, elle, semble ravie.

*

Jamais il n'a ressenti ce sentiment de semi-conscience. Une semi-conscience très étrange où il comprend bien qu'il est là, complètement attentif à ce qui se passe autour de lui et en même temps incapable de communiquer, ni même d'ouvrir les yeux. Il est sur un brancard, ça il l'a compris tout de suite, il vient

d'arriver à l'hôpital, ça aussi c'est très clair. Il sait aussi qu'on lui a tiré dessus. Il sait même qui lui a tiré dessus. Il se doutait que ça arriverait un jour. Qu'un jour elle ne se laisserait plus faire. Quelque part il l'a bien cherché, elle, elle ne voulait pas lui faire de mal, contrairement à tout ce qu'il a pu lui faire endurer, elle voulait simplement qu'il arrête. Ça fait des mois qu'elle le menace de le quitter s'il ne se soigne pas, elle a tout tenté. Ses parents s'en sont mêlés, certains amis aussi. Mais à chaque fois il n'a fait que boire plus encore et les coups étaient toujours aussi forts. Mais aujourd'hui elle a eu une peur bleue. Elle a eu tellement peur d'y passer qu'elle s'est jetée sur son arme de service. *Mon propre flingue, qu'elle a retourné contre moi. Et elle a eu raison. J'ai perdu les pédales.*

Ils sont en train de l'emmener au bloc, ou peut-être y est-il déjà, il ne sait pas trop. Le brancard s'est arrêté. Il n'a pas trop la notion du temps dans cet état, mais s'il devait faire une estimation, il dirait qu'il n'a pas bougé depuis dix bonnes minutes, ou peut-être plus. En revanche, les mains qui s'agitent dans son ventre, ça il les sent. Une sensation désagréable, sans douleur certes, mais franchement répugnante. *Et puis ils ne font pas semblant ces cons, ils y vont avec les deux mains.*

— Putain, je ne trouve pas la balle.

Il entend cette voix résonner. Il a bien entendu d'autres sons depuis son arrivée dans l'hôpital, des échos, mais rien d'aussi distinct et limpide. Cette phrase, il l'a entendue très nettement. *Ils n'arrivent pas à trouver la balle, merde.* A priori la balle a disparu, pourtant il a bien senti qu'on l'avait tourné dans tous les sens, la balle n'est pas ressortie. *Comment a-t-elle pu disparaître ? Peut-être qu'ils sont tout simplement incompetents. C'est peut-être pour ça que je suis à moitié conscient. Ils n'ont même pas réussi à m'anesthésier complètement.* Et il en est sûr, il est de plus en plus conscient, comme s'il était à deux doigts de pouvoir ouvrir les yeux. Il se sent de mieux en mieux. Lui qui avait l'impression de s'approcher de la mort il y a moins d'une heure, là, il revient à la vie. Petit à petit. Il va vivre, c'est une évidence maintenant.

— Il n'y a pas de balle là-dedans, c'est sûr. Et y'a aucune lésion non plus. Allez, on referme.

Tout va bien. Il va finir par se réveiller. Tranquillement. Il se fera soigner et

plus jamais il n'infligera de coup à sa femme. Ou peut-être qu'elle le quittera, ou peut-être qu'elle ira en prison pour lui avoir tiré dessus. Si c'est le cas, il ira devant les tribunaux et il leur expliquera ce qu'il lui a fait subir.

Mais en attendant il est dans ce bloc opératoire, bien présent. Une équipe le referme et il écoute ce médecin, un homme qui semble complètement halluciné par ce qu'il vient de voir. Ou plutôt ce qu'il n'a pas vu justement. La balle. Comment a-t-elle pu disparaître ? Ils lui ont fait passer tout un tas d'examens et il n'y a aucune balle dans le corps. Comme si elle avait rebondi et était ressortie exactement par là où elle est rentrée.

— Merde, il ouvre les yeux. Qui s'occupe des dosages ?

— On m'a viré du bloc quatre tout à l'heure à cause d'un cas similaire. Et il paraît que tout le monde se réveille aux soins intensifs...

— Mais qu'est-ce que vous racontez ?

— Elle a raison, il se passe des trucs complètement dingues dans les autres blocs.

Même avec les yeux ouverts, il n'arrive pas à identifier les voix. D'un coup venant de son oreille gauche, puis venant de la droite. En revanche il comprend bien qui est le patron, un chirurgien sûrement, le visage à moitié recouvert d'un masque juste au-dessus de lui.

— Vous m'entendez Monsieur ?

— Oui.

— Merde, il est vraiment conscient. Refermez tout au plus vite.

Oui il est conscient, non il n'a pas mal. Pourtant on est en train de lui suturer le bide. Il est impatient de reprendre la totale possession de son corps, il sent que ça revient. *En espérant qu'ils aient fini quand ce sera le cas.* Il entend les machines, est-ce son rythme cardiaque ? Le bruit est régulier en tout cas, rien d'alarmant. C'est presque berçant.

Il distingue les lumières de la pièce, en tournant légèrement la tête il les voit, les fameuses machines. Il voit aussi toute cette petite équipe s'agiter. Ils sont au moins cinq dans ce bloc. Combien de médecins ? Combien d'infirmières et